

LE COMMERCE DU PASTEL A TOULOUSE

AU XVI^e SIÈCLE

PAR

GILLES CASTER

Licencié ès lettres

Diplômé d'études supérieures d'histoire

INTRODUCTION

Le pastel est une plante industrielle, dont les feuilles donnaient un colorant bleu, très recherché pour la teinture des étoffes. Philologie. Botanique. Culture. Manufacture. Géographie historique du pastel, les principaux courants. Au xvi^e siècle, le Languedoc fut en Europe, avec la Thuringe, le plus important centre de production pastelier. La société toulousaine, relativement nivelée au xv^e siècle, fut bouleversée par le commerce du pastel : on vit apparaître une classe de grands marchands, dont les hôtels ornent Toulouse encore aujourd'hui. Le but du présent travail est d'observer comment une classe sociale naît et grandit en s'appuyant sur un monopole.

CHAPITRE PREMIER

LES DÉBUTS DES LANCEFOC.

Cette ascension est particulièrement visible pour la famille des Lancefoc, que les sources permettent de suivre au cours de cinq générations. Nombreuses difficultés généalogiques, dues aux lacunes des sources et surtout à l'extension de l'homonymie. Pierre I^{er} Lancefoc sentit que le pastel offrait bien plus d'avenir que la laine ou les autres articles ordinaires. Ses fils semblent avoir hésité : le cadet, Simon, redoutant les aléas du grand commerce dans un monde instable, ne pratiqua le trafic du pastel qu'avec prudence, s'inquiéta plutôt de réunir une puissante fortune foncière, comportant des titres féodaux. Mais l'aîné, Pierre II Lancefoc, sut risquer sa fortune sur la grande exportation du pastel et réussit. Les guerres chroniques de l'Europe ne semblent pas avoir gêné beaucoup les affaires toulousaines ; le commerce avec l'ennemi était autorisé, particulièrement pour le pastel.

CHAPITRE II

LES LANCEFOC ET LE GRAND CAPITALISME.

Sous Pierre III, les Lancefoc s'unirent aux Cheverry et aux Serravère pour former une puissante société, qui rayonna dans toute la France et dura peut-être dix-sept ans. Elle fut rompue sous Pierre IV Lancefoc, l'initiateur de la soierie dans le Midi, et dont la personnalité envahissante se heurtait au caractère non moins vigoureux de Jean Cheverry, un des conquérants du marché espagnol. Au temps de Pierre V, les affaires des Lancefoc semblent se ralentir, mais la famille avait atteint depuis longtemps une stable puissance. Jean Cheverry, puis son fils Pierre, acquirent eux aussi des fortunes colossales dans le commerce du pastel ; l'Espagne, où affluaient les métaux américains, jouait un rôle considérable dans leurs affaires.

CHAPITRE III

LES MADRON.

La personnalité des Serravère est falote ; après la dissolution de la Société, ils n'offrent plus que l'exemple de petits bourgeois. Le caractère des Madron semble plus marqué, malgré l'insuffisance des sources. Augier Madron envoyait son pastel jusqu'à Anvers ; il s'intéressait également au fer des Pyrénées. Son neveu, Pierre Madron le Vieux, apparaît surtout comme un spécialiste du prêt sur pastel ; il a traité par ailleurs d'importantes affaires, dont les archives sont perdues. La réussite des Madron semble n'avoir été qu'honorable.

Toutes les familles susdites étaient liées par des rapports matrimoniaux et des relations d'affaires. Elles faisaient partie d'une classe nouvelle, dont nous voyons les progrès s'affirmer d'âge en âge, et qui entraînait à sa suite des classes satellites, notamment celles des revendeurs locaux et des agents commerciaux. Les fortunes de ces gros marchands. Leur accession au capitoulat et aux grands offices royaux. Leurs constructions. Bibliographie de la Renaissance intellectuelle et artistique à Toulouse.

CHAPITRE IV

TECHNIQUE COMMERCIALE DU PASTEL.

Le commerce du pastel éleva le Languedoc jusqu'à une conception pleinement capitaliste des affaires.

Les divers procédés de collecte. — Le prêt sur pastel consistait à prêter de l'argent à un paysan, qui remboursait en pastel de sa récolte. Ce prêt variait du service rendu à l'usure cynique, en passant par l'achat sur pied. Il permettait aux grands capitalistes d'asseoir leur influence sur les paysans et d'augmenter leurs propriétés ; Pierre Madron le Vieux exerçait une emprise économique permanente sur un certain territoire au sud de Tou-

louse. La « compagnie » de ramassage était une ingénieuse trouvaille qui assurait la fourniture du pastel, ainsi que sa bonne qualité, et faisait fructifier un capital.

La présentation du pastel. — La qualité du pastel, dite « loi », était appréciée en unités appelées « florins » ; la loi du pastel variait généralement entre dix-huit et vingt-quatre florins. Elle était expertisée par les bailes de la corporation des teinturiers. L'achat ou la vente avait lieu de temps en temps sans expertise (pastel « alarisc », au risque). La corporation des peseurs de pastel ; il existait une charge propre au Languedoc (« carga » ou « sarcinata »), pesant 122,1 kilogrammes. Les emballeurs de pastel ; ils constituaient vraisemblablement la basse couche (compagnons) d'une corporation dont les peseurs de pastel (maîtres) étaient la classe dominante.

Le trafic du pastel. — Transports fluviaux et terrestres. On distingue une lutte entre la voie d'eau, la Garonne, vers Bordeaux, et la voie de terre, par la région tarbaise, vers Bayonne. Le plus gros trafic se faisait en batellerie : le transport à Bordeaux prenait douze jours et coûtait peu. Le grand trafic du pastel a fait réaliser au Midi des progrès considérables dans le maniement des effets de commerce. Espèces diverses de lettres de change, traite, chèque, billet à ordre ; certaines lettres de change, très particulières, étaient à la fois une quittance et un moyen monétaire. Transfert de créances, compensation des dettes. Les marchands du Midi utilisaient une monnaie de compte spéciale, l'« écu petit », valant 27 sous 6 deniers.

CONCLUSION

Le Languedoc souffrait d'un certain retard technique par rapport à la Thuringe : en général, le pastel qu'il expédiait, non fermenté, réclamait une préparation supplémentaire. Mais ce retard était un bienfait sur d'autres points : les achats à la production n'étaient pas réglementés, les péages et taxes demeuraient modestes. Toulouse soutint des luttes acharnées contre Bordeaux, à propos des taxes que cette ville prétendait lever sur le pastel transité ; fondation de la Bourse des marchands de Toulouse, appels au roi. Le commerce du pastel fut ruiné temporairement par les guerres de Religion et définitivement par la concurrence de l'indigo ; la bataille du pastel et de l'indigo en Europe.

FORMULAIRE

PIÈCES JUSTIFICATIVES — TABLEAUX STATISTIQUES
